

Titre : La « désinstitutionnalisation » précoce des hommes aveugles dans la France métropolitaine pendant la première moitié du XXe siècle.

The early 'de-institutionalisation' of blind men in metropolitan France during the first half of the 20th century.

Auteur : Gildas Brégain

Institution : CNRS

Langue de la communication : français

Axe : Institution(nalisation): concepts, histoire et expériences et b) Deinstitutionalisation : issues, dynamics and nuances

Abstract: Cette communication s'intéressera à la « désinstitutionnalisation » précoce des hommes aveugles pendant la première moitié du vingtième siècle. En effet, on observe la baisse du nombre d'hommes aveugles recensés dans les établissements de soins et d'hébergement au cours des premières décennies du XXe siècle : alors qu'il y a 1772 adultes aveugles en établissements en 1911 dans la France métropolitaine, il n'y en a plus que 1270 en 1946 selon les recensements nationaux. Cette communication visera justement à analyser les raisons de ce processus de désinstitutionnalisation, qui s'avère éminemment genré : on constate l'augmentation parallèle du nombre de femmes aveugles en institutions dans la France métropolitaine (de 1553 en 1901 à 1769 en 1946). Plusieurs maisons-ateliers pour femmes aveugles sont créés pendant l'entre-deux-guerres dans plusieurs villes, à Saintes, Paris, Argenteuil, Lyon, Caudéran. Nos recherches, fondées sur des archives institutionnelles (archives de l'Institut national des jeunes aveugles, de l'Association Valentin Hauy) et des revues associatives (*La Voix des aveugles*, *Le Louis Braille*), ainsi que des textes publiés par des intellectuels aveugles (Pierre Villey, Pierre Henri) ou des ophtalmologues (Charles Dejean), permettent de poser l'hypothèse que cette désinstitutionnalisation est liée à un idéal genré de l'émancipation au sein des mouvements associatifs d'aveugles.

Alors que l'idée de foyer est considérée comme attentatoire à la liberté des hommes aveugles et à leur vie en société dès la fin du XIXe siècle, elle est au contraire présentée au cours de l'entre-deux-guerres comme l'alternative idéale à la vie de famille pour les femmes aveugles isolées par plusieurs dirigeants associatifs et intellectuels : Charles Dejean indique ainsi qu'« elles y trouveront surtout la vie en commun qui leur tiendra lieu de vie de famille »⁴. Pendant cette période, les discours sur les femmes aveugles n'évoquent jamais l'idée d'une possible émancipation de ces femmes. La femme aveugle constitue systématiquement un être faible, qu'il convient de protéger. Les dirigeants d'institutions éducatives considèrent que les jeunes filles aveugles sont vouées à la sortie de l'école à retourner dans leur famille ; à partager la vie communautaire d'un pensionnat où elle enseignera ou travaillera, ou à vivre dans un foyer. Cela comprend également les femmes diplômées : les femmes professeurs aveugles de l'INJA n'ont pas d'autre choix que d'être hébergées au sein de l'institution. En 1893, la commission consultative de l'INJA refuse ainsi la demande d'une professeure aveugle célibataire, Marie-Aimée Régnier, de quitter son logement à l'INJA, malgré l'avis favorable du directeur de l'INJA très satisfait de ses états de service. La femme aveugle est donc systématiquement considérée comme un être à protéger, qui peut légitimement être hébergée dans une institution qui lui permettrait théoriquement d'accéder à un hébergement sécurisé, un lieu éventuel de travail, mais aussi de loisirs et de convivialité.

Bibliographie :

Mary Douglas, *Comment pensent les institutions*, Paris, La Découverte, 2004 (1986).

Catherine Kudlick, « Modernity's Miss-Fits: Blind Girls and Marriage in France and America, 1820-1920 », in Rudolph Bell and Virginia Yans (ed.), *Women on Their Own: Interdisciplinary Perspectives on Being Single*, Rutgers University Press, 2008, p. 201-218.

Etienne Thevenin, "L'institution des jeunes aveugles de Nancy : une difficile scolarisation (1852-1914) », in *L'Institution du handicap. Le rôle des associations*, Rennes, PUR, 2000, p.100.

Marissa Leigh Slaughter Stalvey, "Love is not blind : eugenics, blindness, and marriage in the United States, 1840-1940", Dissertation, University of Toledo, (2014). *Theses and Dissertations*.

Gildas Brégain, *Pour une histoire du handicap au XXe siècle*, Rennes, PUR, 2018.